

III. Le marxisme

A. La philosophie de Marx

1. Le matérialisme dialectique

Comme Hegel (dont il s'inspire beaucoup), Marx a une vision dialectique de l'histoire : il considère que ce sont les antagonismes qui font avancer les choses et constituent le moteur de l'histoire. D'autre part, Marx est matérialiste (contrairement à Hegel qui est idéaliste). La philosophie de l'histoire de Marx est donc un *matérialisme dialectique*.

2. Infrastructure et superstructure

Dans toute société on peut distinguer une *infrastructure* et une *superstructure*. L'infrastructure désigne la société dans sa dimension matérielle : il s'agit essentiellement des forces de productions : moyens de transport, infrastructures, usines, machines, techniques, etc. La superstructure est l'organisation de la société (*rappports de production*) et l'image qu'elle a d'elle-même (*idéologie*) : l'Etat, le droit, la religion, l'éducation, l'art et la philosophie sont les éléments principaux de la superstructure.

On peut critiquer cette distinction en montrant qu'infrastructure et superstructure ne peuvent pas être complètement dissociées : l'appareillage technique est inséparable des connaissances scientifiques, et les forces de production dépendent de l'organisation du travail, donc des lois de propriété.



3. L'infrastructure détermine la superstructure

La thèse fondamentale de Marx est que l'infrastructure détermine la superstructure. La superstructure n'est qu'un épiphénomène¹⁵, un reflet de l'infrastructure. L'organisation de la société et sa conscience d'elle-même (idéologie) sont déterminées par la réalité matérielle et technique de cette société. Par exemple, la superstructure du Moyen Age – Etat monarchique et religion chrétienne légitimant l'organisation sociale hiérarchique et inégalitaire – n'est que le produit des conditions économiques et techniques de l'époque (monde agricole sans infrastructure développée).

Dans cette vision des choses, l'Etat n'est qu'un instrument au service de la classe dominante. La domination politique ne fait que refléter et perpétuer une domination économique. Par exemple, la classe bourgeoise économiquement dominante accomplit la révolution (1789) et met en place un Etat démocratique libéral et une idéologie laïque individualiste : l'Etat assure le bon fonctionnement du système capitaliste (en assurant le respect du droit de propriété, qui figure dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789) et l'idéologie des droits de l'homme assure la légitimation de l'ensemble du système, c'est-à-dire qu'elle joue exactement le rôle que jouait la religion chrétienne dans la société d'Ancien régime.

De manière plus générale, comme dans les schémas nietzschéens et freudiens, Marx opère un grand renversement qui invite à penser la conscience à partir de l'inconscient. Il faut expliquer la façon de penser des hommes par les rapports sociaux. « Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience. »¹⁶

¹⁵ Phénomène sans influence causale, c'est-à-dire sans conséquences.

¹⁶ Préface à la *Critique de l'économie politique*, 1859.

4. La lutte des classes

Entrons maintenant un peu plus dans les détails. L'idée de dialectique signifie que ce sont les contradictions dans l'être qui sont à l'origine du progrès historique. Dans le cas de l'histoire humaine, ces contradictions sont les antagonismes sociaux. On retrouve ici l'héritage de Kant (insociable sociabilité) et de Hegel (dialectique du maître et de l'esclave). Marx s'inspire aussi de l'école historique française, dont il reprend l'idée de **lutte des classes**, dont il fait le paradigme de l'antagonisme social moteur du développement historique de la société.

Ce concept recouvre deux contradictions. [1] D'une part, la contradiction entre les forces de production et les rapports de production. Les **forces de production** sont les moyens humains et techniques (infrastructures, usines, machines) dont dispose la société pour satisfaire ses besoins économiques. Les **rapports de production** sont les rapports de propriété (qui possède quoi) et le système de distribution des revenus. Les forces de production se développent au cours de l'histoire (découvertes scientifiques, innovations technologiques). Il arrive un point où le rapport de production n'est plus adapté aux nouvelles forces productives et entrave leur développement. En particulier, la répartition des revenus ne suit pas la hausse de la puissance de production. On passe alors (par une révolution) à un nouveau rapport de production, c'est-à-dire à une nouvelle organisation des rapports de propriété et de distribution des revenus qui favorise le développement des nouvelles forces de production.

Par exemple, la révolution française de 1789 permet de passer d'un ancien rapport de production (système féodal, privilèges des aristocrates, etc.) à un nouveau rapport de production (système économique individualiste, égalitaire, libéral) mieux adapté au développement des forces productives.

[2] D'autre part, il y a aussi une contradiction entre la croissance des richesses et l'aggravation de la misère du plus grand nombre. Plus précisément, deux tendances travaillent le système capitaliste : la **prolétarianisation** (appauvrissement des classes moyennes, qui deviennent des prolétaires) et la **paupérisation** (les prolétaires sont de plus en plus pauvres). Combinées, ces deux contradictions mènent la société à une crise révolutionnaire. Les révolutions ne sont donc pas des accidents mais des nécessités historiques.

5. La théorie de la valeur et de l'exploitation

Marx, économiste classique, défend une théorie de la valeur-travail : la valeur d'échange d'une marchandise est proportionnelle à la quantité de travail social moyen incluse en elle. (Le prix réel oscille autour de la valeur. Pour qu'une chose ait de la valeur il faut une demande.) Marx a élaboré cette théorie de la valeur-travail car la quantité de travail est le seul élément quantifiable que l'on trouve dans la marchandise. La valeur d'usage est un concept rigoureusement qualitatif : on ne peut comparer l'usage d'un stylo et celui d'une bicyclette.

La valeur du travail se mesure comme la valeur de n'importe quelle marchandise : le salaire est la quantité de travail social nécessaire pour survivre, c'est-à-dire la quantité de travail nécessaire à produire les biens de consommations (logement, nourriture, etc.) nécessaires à la survie d'un ouvrier. Le problème est que cette quantité de biens nécessaire n'est pas quantifiable car elle dépend des mœurs (Marx le reconnaît).

Le développement du machinisme et la division du travail, en faisant perdre au travail de l'ouvrier tout caractère d'autonomie, lui ont fait perdre tout attrait. Le producteur devient un simple accessoire de la machine, on n'exige de lui que l'opération la plus simple, la plus monotone, la plus vite apprise. Par conséquent, ce que coûte l'ouvrier se réduit, à peu de chose près, au coût de ce qu'il lui faut pour s'entretenir et perpétuer sa descendance. Or, le prix du travail, comme celui de toute marchandise, est égal à son coût de production. Donc, plus le travail devient répugnant, plus les salaires baissent.

Marx et Engels, *Manifeste du Parti communiste*, 1848

Le temps de travail nécessaire pour produire la valeur que l'ouvrier reçoit est inférieur à la durée effective du travail. Par exemple, un ouvrier travaille 12 heures par jour alors que pour produire la quantité de biens dont il a besoin quotidiennement, il suffirait de 6 heures de travail. De plus, il est payé seulement pour acheter ces biens nécessaires : il n'est donc payé que 6 heures de travail. Le reste constitue la plus-value, empochée par le capitaliste qui possède l'entreprise.



6. La théorie de l'aliénation

Marx reprend le concept d'aliénation de Hegel, mais il lui fait subir une transformation telle qu'on peut le considérer comme le véritable inventeur du concept actuel d'aliénation. Chez Hegel, l'esprit s'aliène (devient autre, devient étranger à lui-même) dans ses œuvres, se projette hors de soi. Au terme d'aliénations successives, l'esprit rentre en possession de l'ensemble de ses œuvres, de son passé (dans la conscience de l'homme qui comprend enfin son histoire).

Chez Marx, l'aliénation désigne un processus sociologique et économique. L'aliénation économique se fait sous deux modes : avec la propriété privée des moyens de production, le travail devient un simple instrument, un moyen de vivre. Le travailleur ne possède plus le produit de son travail et n'est même plus maître de son travail. Il est asservi à la machine et au capitaliste.¹⁷ Les entrepreneurs aussi sont aliénés car les marchandises qu'ils font produire visent le bénéfice et non la satisfaction directe : l'entrepreneur est esclave du marché.

A cela il faut encore ajouter l'aliénation intrinsèque de l'échange : c'est ce que Marx appelle le *fétichisme* de la marchandise. Dans une marchandise (par exemple, un objet technique, un ordinateur ou un téléphone portable), on ne voit que la matière, et on croit que la valeur de la marchandise est une propriété de l'objet « en soi », inhérente à l'objet. Alors qu'en réalité la valeur de l'objet vient de ce qu'il contient une certaine quantité de travail humain. Il n'y a pas de valeur « en soi » dans les objets, toute valeur marchande vient de ce qu'un rapport social se noue entre êtres humains, entre travailleurs, par l'intermédiaire de la monnaie. La valeur d'une paire de baskets, c'est le travail des enfants asiatiques qui l'ont cousue. Pour Marx, ce fétichisme culmine pour la monnaie : on pense qu'elle a une valeur en soi, une valeur « magique » (d'où l'idée de « fétiche »), alors qu'en réalité elle n'a de valeur que dans la mesure où elle est le *symbole* du travail humain.

Marx dénonce également, après Feuerbach, l'aliénation religieuse, qui pendant plusieurs siècles a fait reluire aux yeux des hommes un paradis afin de mieux les convaincre que la terre devait rester un enfer où ils avaient le devoir de travailler et de souffrir pour expier la faute du péché originel. Le marxisme est un athéisme.

7. L'histoire selon Marx : l'utopie communiste

Marx distingue quatre régimes économiques (« modes de production ») : asiatique (subordination de tous les travailleurs à l'Etat), antique (esclavage), féodal (servage), bourgeois (salarial). Le modèle asiatique constitue un aboutissement possible du régime occidental (Lénine craignait une telle évolution).

Marx prévoit que le système capitaliste ne survivra pas à ses crises (pour les raisons sociales évoquées ci-dessus, et aussi en raison du déclin du taux de profit, qu'il croit inéluctable). A la lutte entre bourgeois et aristocrate soldée par la révolution bourgeoise de 1789 succède une lutte entre prolétaires et bourgeois qui débouchera sur une révolution communiste.

¹⁷ Charlie Chaplin a donné une illustration magistrale et canonique de cette aliénation dans *Les Temps modernes*.

Dans le système communiste, le développement des moyens techniques sera tel que l'abondance règnera. Par conséquent le travail ne sera plus une contrainte : chacun travaillera selon ses capacités, et chacun recevra selon ses besoins. Grâce à cette abondance, il n'y aura plus de propriété privée, donc plus de vols ni de délinquance (car la délinquance naît de la misère économique). L'Etat sera donc devenu inutile, et il disparaîtra, et avec lui la police et l'armée. L'homme aura enfin atteint son épanouissement, il vivra heureux, travaillant à plusieurs tâches par jour en fonction de ses envies : menuisier le matin, cuisinier à midi, poète le soir...

La révolution prolétaire et l'avènement du communisme sont nécessaires et inéluctables, bien qu'on ne puisse dire quand ils se produiront. On touche ici à la dimension téléologique (qui concerne la fin, le but, le terme) et idéologique du marxisme. Marx avait pleinement conscience de cela, et il concevait que le philosophe devait favoriser l'avènement du communisme. « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, mais il s'agit désormais de le transformer. » (11^e thèse sur Feuerbach)

8. Les suites du marxisme

Le moins que l'on puisse dire, c'est que malgré le caractère utopiste de cette philosophie, elle a connu une importance historique inégalée. Le marxisme est rapidement devenu la matrice du socialisme et du communisme. Paradoxalement, il est alors devenu une idéologie, tombant dans de nombreux travers qu'il dénonce concernant l'idéologie religieuse ou bourgeoise : par exemple, l'affirmation de la nécessité historique de l'avènement du communisme a contribué à rendre les militants peu actifs, si bien qu'on peut même dire, dans certains pays comme la France, que le parti communiste a constitué de fait une force réactionnaire, gelant un quart ou un tiers des voix aux élections, lesquelles auraient pu contribuer à élire des gouvernements réformistes de gauche qui auraient accéléré le développement du socialisme dans le pays.

La révolution russe d'octobre 1917 semble confirmer la prédiction marxiste. Vladimir Illich Oulianov, dit Lénine, avait amendé le marxisme pour produire une nouvelle doctrine, le marxisme-léninisme, dans lequel il introduit notamment l'idée de la nécessité d'une **dictature du prolétariat** provisoire pour mener au communisme effectif. Ce qu'il est essentiel de garder à l'esprit, c'est que l'U.R.S.S. n'a jamais prétendu avoir atteint le communisme : avant son effondrement, dans les années 1980, on estimait qu'il faudrait encore plus de cinquante ans avant d'atteindre le communisme véritable, qui se caractérise, rappelons-le, par la disparition de l'Etat. Il faut donc bien distinguer la critique du régime soviétique de 1917 à 1989 de la critique de l'utopie communiste telle que Marx l'a conçue.